



# La Porte Ouverte

*Périodique trimestriel de  
L'A.S.B.L. des Familles d'Accueil  
de la Communauté Française de Belgique*

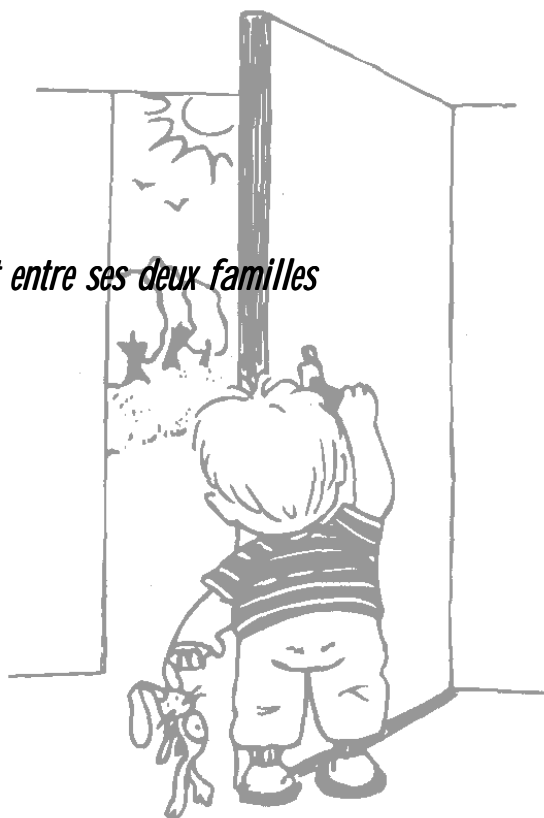
*[www.laporteouverte.be.tf](http://www.laporteouverte.be.tf)*

En supplément couleurs :  
le reportage  
de notre rencontre  
du 12 octobre 2003 !



# Sommaire

<i>Editorial</i>	Page 1
<i>On cherche 100 familles d'accueil</i>	Page 2
<i>Dépannage familial</i>	Page 3
<i>Mamou</i>	Page 4
<i>Dossier : Développement de l'enfant entre ses deux familles</i>	
<i>Témoignage de Melissa</i>	Page 5
<i>Témoignage de Lisa</i>	Page 8
<i>Analyse</i>	Page 12
<i>Restez en contact</i>	Page 18
<i>Agenda</i>	Page 20
<i>Infos pratiques</i>	Page 22



Bonjour !

Les familles d'accueil trouveront en annexe à ce journal un supplément en couleurs concernant notre journée de rencontre du 22.10 à la ferme Les Sens Ciel.

Mais, êtes-vous allés récemment sur le site de la Porte Ouverte ?

Sinon, faites-le

vite : vous y découvrirez toutes les photos prises à cette occasion : plaisir de la découverte, de l'exploration, joie de retrouver des ami(e)s, discussions animées... rien n'a échappé à l'œil du photographe !

En fin de journal, vous trouverez un « mode d'emploi » de notre site pour repérer facilement les informations qui vous intéressent.

A travers un mini-dossier «Le développement de l'enfant entre sa famille de naissance

et sa famille d'accueil », nous avons voulu réfléchir aux relations entre les deux familles et à tout le travail d'élaboration, de compréhension que l'enfant doit effectuer pour s'y retrouver et bien se développer.

L'attitude de son environnement (parents d'origine et d'accueil, instances officielles) pourra favoriser ou entraver ce bon développement.

Lisa, Mélissa : deux situations d'accueil que nous avons demandé au Dr BOUTSEN, pédopsychiatre, de commenter pour éclairer notre réflexion.

Notre prochain journal observera les relations particulières qui existent souvent entre nos enfants en accueil et les animaux. Vos témoignages seraient très appréciés, merci d'avance.

Bonne lecture !



# On cherche 100 familles d'accueil...

Ces dernières semaines, publication d'articles dans Libre Belgique, Le Ligueur, des Services de Placement manque de familles d'accueil et les écueils liés à cette



notamment à travers la différents journaux (La RTL-TV...), la Fédération familial évoque le ainsi que les objectifs démarche.

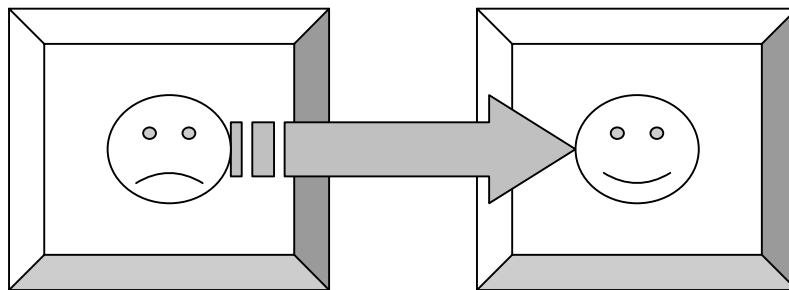
Nous avons réagi auprès du notamment d'apporter suivantes :

journal précité afin les précisions

- Dans l'article, on décrit les problèmes liés à l'accueil d'un enfant mais pas les aspects positifs pour la famille d'accueil (ouverture à un monde différent, développement de notre créativité et de nos connaissances, expérimentation du partage et de la tolérance pour nos enfants...)
- D'autre part, à côté de l'aide des professionnels, les (futures) familles d'accueil peuvent trouver à la Porte Ouverte des possibilités d'échanges et de soutien avec d'autres familles d'accueil.

Extraits de l'article de La Libre Belgique du 03.10.03 intitulé *On cherche 100 familles d'accueil* : « Il devient de plus en plus difficile de trouver des familles d'accueil pour les enfants en détresse. Au cabinet de la Ministre de l'aide à la Jeunesse, Nicole MARECHAL, on estime la pénurie à une centaine de familles (...) En Communauté française, un mineur placé sur trois vit en famille d'accueil. Environ 2.500 enfants sont concernés (...) Pour les accueillants, ce n'est pas une aventure facile. Il faut s'engager envers l'enfant et ne pas le rejeter à la moindre difficulté (...) Mais cela apporte énormément au jeune. Cela permet à l'enfant concerné de retrouver une stabilité, un cadre affectif, des repères, une structure... On voit l'enfant grandir et évoluer. Même si l'énergie et le temps que la famille d'accueil lui consacre ne gommement jamais son vécu précédent »(\*).

(\*) texte intégral consultable à : [http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art\\_id=135776](http://www.lalibre.be/article.phtml?id=10&subid=90&art_id=135776)



## DEPANNAGE FAMILIAL

Besoin de souffler, de retrouver mon énergie, de ressourcer mon couple, de m'absenter inopinément ? A qui confier mon(mes) enfant(s) d'accueil en toute sécurité ?

La Porte Ouverte veut apporter une solution en créant une initiative d'échange entre les familles d'accueil au sein de chaque antenne ou entre antennes voisines.

Chaque responsable d'antenne recueille les demandes et les offres de garderie et s'efforce de les rendre compatibles et de mettre les familles en contact.

Ces familles organisent alors entre elles une ou plusieurs rencontres afin que les enfants concernés se familiarisent les uns aux autres. Lors d'une urgence le placement d'un enfant pour deux ou trois jours est ainsi grandement facilité.

**Chaque famille intéressée, membre de La Porte Ouverte, est donc priée de compléter le talon ci-dessous et de le faire parvenir à son responsable d'antenne :**

*Brabant-Hainaut : Francine Nachtergaele, Winterberg 24, 1330 Rixensart 02/653.13.22*  
*Bruxelles : Victor et Lydwine Haenecour, Chemin de la Source 4, 1180 Bruxelles 02/375.45.75*  
*Huy : Agnès Gohy, Rue Désiré Jardin 29, 4520 Wanzoul 085/21.25.64*  
*Luxembourg : Claudette Belche, Chemin des Ecrevisses 9, 6717 Attert 063/21.76.90*  
*Verviers : Josiane Rensonnet, Rue de Fromenteau 18, 4840 Welkenraedt 087/88.18.64*

***Talon à découper-Biffer les mentions inadéquates(\*)***

La famille..... (coordonnées complètes) .....

\*souhaite confier le cas échéant son enfant(M/F\*)..... âgé de ... ans  
 (M/F\*)..... ... ans

à une autre famille d'accueil pour une période de dépannage de maximum deux- trois\* jours.

\*est disposée à accueillir un enfant( M/F\*) âgé d'environ ... ans en dépannage en faveur d'une autre famille d'accueil pendant maximum deux-trois\* jours.

\*accepte d'organiser une rencontre préalable des deux familles.

DATE :

SIGNATURE :

# Mamou

Je t'aime, il n'y a pas de mesure pour te prouver mon amour

A l'intérieur de moi il fait si noir

Et ne t'inquiète pas, je t'aimerai toujours

Ce n'est qu' un moment de désespoir

Tu ne sais pas combien tu comptes pour moi

Et moi, je représente beaucoup pour toi ?

Je ne veux plus te faire souffrir

Mais plutôt te faire rire

Je ne cherche que de l'affection

Et pas du chagrin

Mais toi tu n'y apprêtes guère attention

Pour pouvoir faire mon destin

Je ne sais pas de quoi sera fait mon avenir

Et en plus je dois le bâtir

Je t'aime pour l'éternité

Et rien ne pourra nous séparer

Shazia (12 ans)



## Mélissa

*En progressant sur les petites routes de campagne à la rencontre des parents d'accueil de Mélissa, nous comptons surtout leur demander comment s'était passée l'intégration de la petite fille, comment leurs enfants avaient réagi au fil du temps, en quoi la réalité de l'accueil correspondait ou se différenciait de ce qu'ils avaient imaginé au moment de poser leur candidature de parents d'accueil.*

*Mais la maman d'accueil a, d'emblée, abordé un tout autre sujet : les relations avec la famille de naissance, ce qu'elle espérait à ce propos et ce qu'il en était dans la réalité. Voici donc un compte rendu de cette rencontre abordant des questions essentielles et chargées d'émotions.*



Mélissa est une petite fille de quatre ans, vive, intelligente. Confiée en accueil à quelques mois, elle ne voulait pratiquement pas lâcher sa maman d'accueil, ce que les enfants de la famille vivaient mal. Il a fallu les écouter, négocier. « Je ne l'aime pas ». « Oui, tu as le sentiment qu'elle prend ta place. « Tu n'es pas obligé de l'aimer mais tu ne peux pas lui faire mal. » Il a fallu négocier aussi avec Mélissa : « Maintenant, je dois m'occuper un peu de Damien ». C'est passé peu à peu.

Mélissa piquait de grosses colères quand elle ne comprenait pas ou ne voulait pas quelque chose. Cela s'est amélioré à partir du moment où elle a pu parler, verbaliser.

Au moment de l'accueil, Mélissa était en contact avec un des membres de sa fratrie et avec sa grand-mère. Le maintien de la relation avec la grand-mère est important aux yeux de la famille d'accueil car elle est la seule à pouvoir, plus tard, faire le lien pour Mélissa avec le reste de la famille, expliquer pourquoi la maman ne sait pas s'occuper de ses enfants, répondre à ses questions...

Mais les parents d'accueil ont aussi souhaité que Mélissa puisse rencontrer sa maman. En fonction de son histoire personnelle (adoption), l'un d'eux exprime en effet que c'est important d'avoir son identité visible « en chair et en os ». De plus, le désir de la famille d'accueil était de collaborer avec une famille de naissance et non de lui prendre son enfant.

Une visite a donc été organisée, au service, avec la maman et la grand-mère (on pensait que celle-ci pourrait davantage « cadrer » la maman, sa fille). Des photos ont été prises. Mélissa se retournait pour aller vers sa mère d'accueil. La maman montrait une certaine tristesse.



La maman n'est pas venue à la visite suivante alors qu'on s'y attendait, les choses s'étant plutôt bien passées. Elle s'est représentée après quelque temps et, cette fois, la visite a été émaillée de moments de tension .

La maman s'est fâchée (« C'est pour la petite ! ») quand la maman d'accueil a voulu limiter la quantité de nourriture que Mélissa absorbait en lui proposant d'en garder pour les jours suivants.

Mécontente que Mélissa n'aille pas vers elle, la maman a pris la grand-mère à témoin « Elle ne nous aime pas ». Les explications de la mère d'accueil sur la nécessité pour la fillette de s'habituer à sa maman n'ont pas été entendues.

La maman était également fâchée que Mélissa appelle sa mère d'accueil « maman ». « C'est moi, sa maman » et elle voulait que la petite fille utilise une autre appellation. Elle ajoutait « de toute façon, je vais la reprendre ».

Quant à la demande d'accord pour la faire baptiser, il n'en était pas question. « Vous n'êtes rien pour elle et il faudrait comme parrain et marraine des gens de sa famille ».

La maman d'accueil s'est montrée aussi conciliante que possible, expliquant qu'en l'appelant maman, Mélissa imitait sûrement ses enfants ; qu'elle était d'accord que parrain et marraine soient choisis dans la famille naturelle ; que reprendre Mélissa était une bonne idée, mais qu'il faudrait alors qu'elle vienne la voir plus souvent.



Comment réagir dans ce genre de situation pour construire autant que faire se peut une collaboration et non une rivalité ? D'autant plus que le service de placement n'était pas présent au moment de la visite où s'échangeaient tous ces propos...



Lors de la visite suivante, les parents d'accueil se sont organisés pour que ce soit Monsieur qui accompagne Mélissa, dans l'espoir que la maman de naissance ne vive pas les mêmes sentiments de rivalité. Mais, bien que préparée à la visite, la petite fille est restée très collée à lui et ça ne s'est pas très bien passé.

Le service de placement se pose des questions sur la qualité de la préparation de l'enfant à ces rencontres ; la famille d'accueil répète qu'elle lui en parle, mais que Mélissa reste une petite fille apeurée devant tout ce qui est nouveau, différent, que ce soit sa maman ou d'autres personnes rencontrées dans le cadre de sa famille d'accueil. Elle semble s'accrocher fortement à celle-ci et craindre de lui être enlevée.

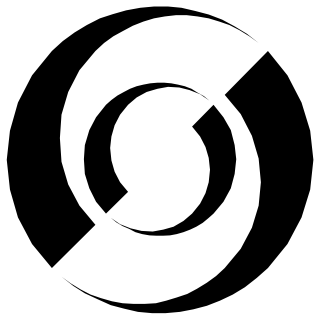
En fait, l'essentiel actuellement, pour Mélissa, est de pouvoir compter sur la sécurité et l'affection que lui assure sa famille d'accueil.



## Dossier : Développement de l'enfant entre ses deux familles

Depuis lors, la maman n'a plus demandé à voir Mélissa, ni d'ailleurs ses autres enfants. Elle serait à nouveau enceinte. Probablement continuera-t-elle à avoir des enfants jusqu'à ce qu'on lui en laisse un ? Mélissa est au courant par sa sœur aînée ; elle a l'air de comprendre et de penser...

La maman d'accueil a maintenant complètement fait abstraction de cette maman absente : elle n'y pense guère et Mélissa n'en parle jamais. Elle attend et verra plus tard pour répondre aux questions de la petite fille.



La grand-mère est venue rendre visite avec la sœur aînée de Mélissa et une autre fillette de la famille. La famille d'accueil sera prochainement invitée chez une tante qui prend en charge une autre sœur de Mélissa. Ainsi se fait tout doucement l'entrée dans la très nombreuse famille de la fillette. Avec sa sœur, Mélissa a des rapports normaux, sans plus ; elles sont très différentes à tous niveaux (comportement, habillement, langage, façon de manger, de vivre...). C'est comme la découverte d'un autre monde !

Le principal reste de laisser « la porte ouverte » à Mélissa en accueillant sa famille, en essayant de ne pas avoir de préjugés et d'accepter les gens comme ils sont (ce n'est pas toujours facile). Pour le reste, on ne peut jamais dire ce que l'avenir réserve.



## *Lisa : Pourquoi ma maman ne me répond jamais ?*

En accueillant Lisa, cinq ans, onze ans aujourd'hui, nous voulions aider un enfant à grandir, mais en collaboration, en solidarité avec sa famille de naissance. Dans notre esprit, l'accueil durerait jusqu'à ce que ses parents arrivent à s'organiser pour la reprendre en charge dans de bonnes conditions.

Avant même son entrée chez nous, nous avons donc insisté pour rencontrer ses parents (Lisa était élevée chez les grands-parents). Nous avons vu sa maman, qui nous a expliqué que ni le papa, ni elle, n'étaient d'accord pour un accueil de leur petite fille, mais qu'ils n'avaient pas d'autre solution à proposer : leur vie actuelle, d'un endroit à l'autre, avec des disputes, ne convenait pas à un enfant, disait-elle. Elle rêvait cependant d'avoir, un jour, du boulot, un appartement et de pouvoir s'occuper de ses enfants. Elle voyait certains aspects positifs à l'entrée de Lisa chez nous et nous faisait confiance (elle nous connaissait un peu).

Lisa est venue vivre chez nous. Prévenue des dates de visite de sa petite fille à ses grands-parents, la maman s'y est spontanément présentée chaque fois pour la rencontrer. Or, avant l'accueil, elle restait parfois plusieurs mois sans voir sa fille quand elle était en conflit avec les grands-parents. Après chaque visite, nous parlions un moment avec la maman seule et, au fil du temps, la mère

s'intéressait de plus en plus : elle racontait ce qu'elle avait fait avec Lisa, nous questionnait sur sa scolarité, sa vie chez nous... Tout se passait comme nous l'avions espéré dans un esprit de collaboration autour du bien-être de la fillette. Et Lisa ? Elle appréciait de revoir sa famille, mais rentrait volontiers avec nous ensuite ; elle régressait (langage et comportement « bébé ») dès le départ vers la visite, mais le lendemain, c'était fini. Elle posait beaucoup de questions sur sa famille, cherchait à comprendre les relations entre eux et surtout les conflits.

Puis, suite à des problèmes chez les grands-parents, des visites encadrées se sont organisées au service de placement et pour les parents uniquement, dans le but de leur permettre de prendre leur place de parents jusque là fort monopolisée par les grands-parents. Là encore, la maman a été très régulière. Elle écrivait aussi de temps en temps à Lisa. Le papa, lui, n'est venu qu'aux premières visites, mais Lisa en avait peur et

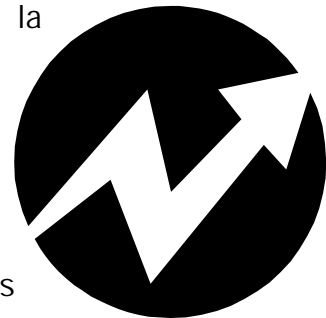
s'est sentie soulagée par son absence.

Lisa était contente d'aller voir sa maman, de montrer ensuite les cadeaux reçus (signes tangibles, à ses yeux, de l'intérêt de sa mère pour elle). Elle était perturbée pendant quelques jours autour des visites (eczéma, troubles alimentaires, relations conflictuelles avec les gens), mais c'était gérable et on pouvait en parler avec elle.

Pendant les visites, mère et fille se parlaient peu et ne jouaient pas ensemble si on ne les y encourageait pas. Mais le plaisir de se revoir était bien là, dans le sourire admiratif de la maman en regardant sa fille, dans la joie de Lisa en entendant le coup de sonnette (même si elle se collait ensuite contre moi pendant plusieurs minutes, regardant sa mère en souriant, ne lui parlant que si je l'y aidais).

Malheureusement, une visite a eu des conséquences particulièrement perturbantes pour Lisa. La maman faisait passer des messages angoissants venant de sa famille, malgré les mises en garde du service de placement, présent tout au long des visites. Apparemment, la pression de la famille avait plus de poids sur la maman que les limites posées par les professionnels...

Lisa, sept ans à l'époque, a commencé à détruire la relation avec nous, avec ses copines de classe, cherchant le conflit et provoquant la zizanie entre les gens. Nos enfants en avaient assez d'elle, nous-mêmes avions du mal à la supporter. En thérapie, elle se déstructurait. Une suspension des visites a finalement été décidée pour permettre à Lisa de récupérer un équilibre, à notre famille de tenir le coup et à la maman, d'effectuer un travail de réflexion.



**La maman n'a pas compris la décision...**

Pour elle, la rencontre s'était bien passée, elle s'en était davantage occupée, Lisa avait beaucoup ri (elle n'avait pas perçu que c'était un rire forcé, artificiel). Le service lui a expliqué qu'elle pouvait à tout moment demander des nouvelles de sa fille ; il a suggéré que la maman se fasse aider psychologiquement pour être moins « sous la coupe » de sa famille, mais la maman a refusé « je ne suis pas folle ».

A partir de cette suspension des visites, la maman ne s'est plus manifestée, si ce n'est l'envoi de l'une ou l'autre carte à Lisa, notamment à son

anniversaire. Mais depuis deux ans, même ces écrits ont cessé. Cela, malgré les nombreuses lettres de Lisa, l'envoi d'un cadeau de fête des mères fabriqué par elle, les démarches du service, l'envoi de notre part, une ou deux fois l'an, de nouvelles, bulletin scolaire, photos.

Pendant la première année sans visite, Lisa s'est apaisée, s'est enfin permis de s'installer dans notre famille, a posé beaucoup de questions pour comprendre sa situation d'enfant accueillie. Au bout d'un an, elle était demandeuse – et prête, nous semblait-il – de revoir sa maman. La maman a répondu au service de placement qu'elle reprendrait contact pour revoir Lisa... mais ne l'a jamais fait.

Dis Maman,  
pourquoi  
tu ne me  
réponds pas ?

Lisa a fini par écrire à sa mère qu'elle ne comprenait pas pourquoi elle n'avait pas de réponse à ses lettres et à ses demandes de visite, qu'elle était très déçue et fâchée, qu'elle avait l'impression d'être abandonnée... mais peut-être sa maman avait-elle beaucoup de travail pour s'occuper des grands-parents ? Pas de réponse. Lisa a même cru que sa maman était morte mais a pu être rassurée sur ce point.

Lisa vit très douloureusement ce silence, d'autant plus douloureusement qu'elle ne le comprend pas. Elle questionne : « *Pourquoi ma maman ne me répond pas ? Elle est fâchée ? Elle m'a oubliée ? Elle ne m'aime plus ?* » Nous cherchons avec elle, en lui disant bien que nous ne pouvons que faire des suppositions puisque personne n'a pu parler de cela avec sa maman depuis la suspension des visites, voici trois ans.

Nous l'encourageons aussi dans ses projets personnels à court et à long terme, pour qu'elle comprenne qu'elle a un avenir, quelle que soit l'attitude de sa maman. Lisa imagine, par exemple, que, plus grande, elle aura une maison et des animaux, qu'elle viendra nous voir avec son amoureux, qu'elle fera un métier où elle pourra s'occuper d'animaux... Nous valorisons ses qualités et ses réussites, son courage pour recommencer après un échec, en expliquant bien que l'attitude de la maman n'est pas liée à elle, Lisa, puisqu'elle ne va pas non plus voir ses autres enfants...

Que faire d'autre ? Nous sommes partagés entre l'envie d'aider Lisa à faire son deuil de ses attentes toujours déçues envers sa mère (mais comment faire ce deuil ?) et l'envie de relancer une fois de plus la maman pour qu'elle accepte au moins de rencontrer Lisa et d'entendre ses questions. Nous avons aussi envie de lui dire que, même si nous faisons de notre mieux avec Lisa, il manquera toujours quelque chose au bonheur de sa petite fille si elle ne voit pas sa maman. Mais au fond, je lui ai écrit récemment la souffrance et les questions de Lisa, sans obtenir de réponse.

Pourquoi la maman n'est-elle plus « preneuse » de sa fille ? S'est-elle sentie jugée par la décision de suspendre les visites ? S'est-elle sentie abandonnée par le service car les visites étaient l'occasion de parler un peu de Lisa et beaucoup d'elle-même ? Avec le recul, nous pensons que le service aurait dû lui fixer un rendez-vous malgré la suspension des visites, pour bien lui montrer qu'elle conservait sa place de mère. Laisser la porte ouverte, c'était croire qu'elle pouvait prendre sa place de maman, or, elle n'ose pas la prendre sauf si on la lui donne.

Peut-être aussi que le lien était très fragile et qu'en ne voyant plus sa fille, elle l'a « oubliée » car ce n'était plus un enfant concret, qu'elle pouvait voir et toucher. Peut-être a-t-elle été reprise dans le projet des grands-parents, qui est qu'elle s'occupe d'eux (mais alors, elle n'est plus disponible pour ses enfants).

Actuellement, Lisa oscille entre deux attitudes :

- ∇ D'une part, elle rêve de vivre avec sa mère et de venir nous dire bonjour (sic !). Elle voudrait se présenter seule chez sa mère : peut-être qu'à elle, elle ouvrirait la porte ?
- ∇ D'autre part, sa famille d'accueil est son point d'ancrage, sa sécurité, la base sur laquelle elle sait pouvoir s'appuyer. Mais chaque fois qu'elle vit de bons moments avec nous, elle éprouve le besoin de réaffirmer la place de sa maman de naissance : elle emmène sa photo à l'école, met en évidence la peluche offerte par sa mère, décide de lui écrire...



Dans ses relations futures, qu'est-ce que Lisa gardera de ce vécu d'abandon ?

Que pourrons-nous reconstruire ?

*par le Docteur Hubert BOUTSEN, pédopsychiatre.*

Le placement familial nécessite des indications et des conditions pour réussir. Il existe des contre-indications et les conditions ne sont pas toujours réunies pour mener à bien cette aventure souvent généreuse mais toujours fragile.

Le placement familial s'est construit pour répondre aux besoins d'enfants mais au fur à mesure qu'il se développe, le placement familial révèle les enjeux de la fonction parentale, c'est-à-dire son évaluation et ses limites.

*Par fonction parentale, j'entends la **responsabilité** des adultes (parent de naissance, d'adoption, d'accueil, gardienne, puéricultrice, éducatrice, instituteur maternel) à respecter les rythmes et les émotions propres de l'enfant afin que l'enfant puisse construire une dynamique de développement.*

Le placement familial est très fragile. Il ne peut pas se référer à **un** point de vue mais à quatre. Il doit concilier trois vécus contradictoires, trois souffrances difficiles à **élaborer**.

- Celle d'un parent de naissance qui ne peut pas élever son enfant,
- celle d'un enfant qui n'est pas élevé par ses parents et
- celle de la famille d'accueil confrontée non seulement à ces deux souffrances mais aussi aux

#### **conséquences des raisons du placement.**

*Par conséquences du placement, j'entends le fait que l'enfant doit affronter toutes ses peurs liées aux raisons de la séparation (en plus de celles de la séparation) mais aussi aux dommages que ces peurs co-construisent et qui ralentissent(ou endommagent) les dynamiques d'apprentissage (moteurs, émotionnels, relationnels, cognitifs). De plus l'enfant a « appris » un certain mode de relation qu'il va reproduire avec les adultes (puéricultrice, éducateur, parent d'accueil).*

*Là-dessus, la famille d'accueil amène son histoire, ses certitudes et ses doutes et.....ses limites qu'elle doit apprendre à reconnaître, dire, gérer, réajuster.*

- Le quatrième point de vue est celui du Cadre qui entoure le placement (service de placement, SAJ, Juge, SPJ, etc.). Il a la responsabilité de désamorcer les crises inévitables.

“

## Dossier : Développement de l'enfant entre ses deux familles

L'enfant en accueil a trois épreuves (écueils ?) à surmonter : trouver sa place dans la famille d'accueil (appartenance), comprendre les raisons de son placement et rétablir sa filiation.

Ces trois épreuves demandent du temps, de la patience et de la fermeté car elles sont continuellement réactualisées. (NDLR : cf. plus loin à propos de l'élaboration d'un enfant en accueil.)

« Faire avec ce qu'il y a » demande un préalable qui est de faire la « chasse » aux illusions. Si le rêve permet le possible, les illusions confrontent aux échecs de l'impossible.



Pour rappel, les enfants sont programmés pour s'adapter aux adultes. Mais les adultes ont la responsabilité de transformer cette capacité d'adaptation en créativité.

Cette créativité va s'exprimer dans le **plaisir sensorimoteur**, (les mimiques, l'alternance tension/détente, les mouvements spontanés, les jeux sensorimoteurs), qui sera ultérieurement la base du développement de la capacité à jouer seul.

Ce plaisir combiné avec les initiatives motrices, l'attention et la réciprocité sont les ingrédients d'une dynamique de développement.

Cette créativité, cette **capacité d'imaginaire**, est un outil nécessaire pour affronter et dépasser (traverser) les angoisses de séparation, de rupture, de chute (« on m'a laissé tomber »). Sinon les enfants développeront, tôt ou tard, des processus de soumission qui amèneront à des constats de limites, d'impuissance, d'échecs ou de violence.

Si les parents d'accueil entretiennent des illusions sur les parents de naissance, comment peuvent-ils aider l'enfant à clarifier sa position ?

Si le cadre entretient les illusions des parents de naissance, comment peut-il aider l'enfant à clarifier sa position ?

Si les parents de naissance entretiennent leurs illusions, comment peuvent-ils aider leurs enfants à construire leur double appartenance ?



Les placements familiaux qui réussissent à long terme, ont **élaboré** petit à petit l'importance de reconnaître chacun à **sa place**. Cette place « exige » une représentation de ce que l'on peut donner **et** de ce qu'on ne peut plus ou pas donner.

Cette reconnaissance ne va pas sans moment de confusion, sans période de régression, sans mouvement de colère et/ou de tristesse.

Le témoignage de Lisa montre le chemin de l'attente (illusoire) de l'organisation parentale, l'espoir déçu d'une collaboration, la confusion entre le plaisir de se voir et l'attente (impossible) d'un changement, les signes de confusion éprouvée par Lisa (dans ses troubles de peau, de ventre, de comportement), le **temps d'élaboration** de Lisa pour (avant d') être prête à revoir sa maman.

Ce n'est pas en espérant qu'un parent de naissance change, qu'un enfant en accueil va moins souffrir de la situation. Mais comment un enfant peut-il s'ajuster à un non changement si ses images de référence (les parents d'accueil) restent dans une illusion ? (*l'illusion touche autant l'attente de changement que l'attente de réparation des parents d'accueil*).

Seul l'enfant est capable de (re)construire son histoire, les adultes ne peuvent que mettre en place des garde-fous. Il faut cesser de vouloir à tout prix éviter que l'enfant souffre, mais il faut éviter que la douleur soit insensée ou trop difficile.



*Pour les grandes personnes, élaborer, c'est apprendre à mettre en mots et en pensées, les émotions et les contradictions afin d'éviter (ou de maintenir) les maladresses qui risquent de devenir des malentendus. Ces malentendus risquent de dériver en malveillance avant d'être taxés (ou interprétés) de malfaisance.*

*Maladresse, malentendu, malveillance, malfaisance peuvent être pris dans l'ordre ou le désordre.*

*Pour les enfants les mots et les pensées sont l'**aboutissement** de toute une maturation et de tout un apprentissage. Avant la mise en pensée il y a les mots, avant la mise en mots, il y a la mise en scène (les jeux), avant la mise en scène il y a la mise en forme, (les jeux sensorimoteurs), avant la mise en forme, il y a la spatialisation, c'est-à-dire la façon dont les enfants ont été portés, nourris, lavés, habillés, caressés, regardés, écoutés, « parlés », mis au lit, etc. et donc **contenus**. C'est dans cette spatialisation que la fonction parentale se construit ou ne se construit pas ou se construit mal.*



*L'élaboration d'un enfant en accueil consiste à se représenter les raisons de son placement afin de construire et de comprendre sa double appartenance. Appartenance double dans la mesure où il y a une appartenance de filiation à la famille de naissance et une appartenance familiale à la famille d'accueil. Ce processus de double appartenance nécessite d'être suffisamment **rassuré, contenu** (1<sup>ère</sup> épreuve) et donc de se sentir appartenir à la famille d'accueil. (ce qui ne va pas sans mal ! cf. le témoignage de la fratrie d'accueil de Mélissa) sans renoncer à sa filiation, ( c'est-à-dire se représenter son arbre généalogique (\*) (3<sup>ème</sup> épreuve) ) et reconnaître (et en avoir l'autorisation explicite et implicite) les parties bonnes de ses parents de naissance sans être dupes de leurs limites (que les enfants ont par ailleurs éprouvées corporellement (2<sup>ème</sup> épreuve)*

*(\*) Un proverbe arabe mentionne que « Le seul arbre qui pousse dans le désert est l'arbre généalogique ».*

Les **peurs** de Lisa sont décodables : elles oscillent entre l'expression somatique, l'expression comportementale, l'expression verbale, l'expression relationnelle (collage, rire forcé).

Le recours à des espaces thérapeutiques n'offrira que la possibilité de représenter le non changement, ce qui nécessite deux conditions :

1°) La cohérence du cadre (c'est-à-dire la non disqualification des parents de naissance **et** d'accueil) et

2°) la connaissance de l'histoire des parents de naissance pour essayer de comprendre les raisons du placement. Ceci pour aider l'enfant à ne pas se sentir responsable et coupable de la défaillance de ses parents.

L'histoire de Lisa, « l'oubli » de la mère de naissance, (et du père(?)) questionne les frontières entre le placement familial et l'adoption .....

Pas l'adoption en tant que système qui s'approprie un enfant mais comme un système qui développe plus de protection et de réassurance face aux angoisses de non assignation (de ne pas compter pour quelqu'un).

Les **rivalités maternelles** (les rivalités paternelles sont moins visibles mais tout autant présentes dans le psychisme) restent inévitables. Elles sont amplifiées quand les limites ne sont pas clarifiées comme deux nations feront la guerre si leurs frontières ne sont pas déterminées et respectées.

Le cadre a la même fonction que l'ONU.....Cela veut dire que la présence d'un **TIERS** est indispensable. Mais tant que la notion d'évaluation de la fonction parentale restera un tabou, les « guerres » occasionneront toujours des dommages collatéraux chez les plus démunis.....

Un parent à qui les circonstances de la vie ont volé la fonction parentale est blessé, comme un enfant est blessé quand la fonction parentale n'a pas répondu à ses besoins émotionnels fondamentaux.

A qui la responsabilité d'atténuer l'intensité de cette **blessure**? Comment éviter que cette blessure ne s'exprime que sous forme de conflit ?

Ce conflit va s'exprimer sous mille formes, de l'appellation « maman » à la coupe des cheveux, du cadeau de la fête des mères à la décision de percer les oreilles, des vêtements offerts (parfois inadéquats) qui ne sont pas portés.

Dans ce contexte la moindre maladresse peut devenir un malentendu avant de risquer d'être considéré (ou interprété) comme de la malveillance.

La marge d'erreur est très petite et devient vite dramatique si les intervenants professionnels alimentent consciemment et/ou inconsciemment le conflit en fonction de leurs idéologies individuelles et institutionnelles.

Un cadre de visites médiatisées peut mettre en évidence les vécus contradictoires mais il demande du temps, de l'espace et de la réflexion.

Les placements à long terme qui vont bien, se construisent sur la **non disqualification réciproque**. Les parents de naissance (très souvent les mères) ont une représentation de leur fonction parentale partielle. Ils ont appris à les gérer car ils se sentent reconnus dans ce qu'ils peuvent apporter (et pas « contraints de faire ce qu'ils ne sont pas capables) et les parents d'accueil sont là pour accompagner et non pour « réparer » quelque chose .....qui restera irréparable.

L'enfant y trouve son compte dans ce processus.

Les placements difficiles (donc douloureux) entretiennent l'illusion de changements impossibles. Sous couvert d'être humaniste, demander à des parents de naissance d'exercer une fonction parentale alors qu'ils n'en ont pas les moyens est une maltraitance institutionnelle massive car tout le monde est perdant :

- l'enfant reste écartelé entre deux familles, mystifié dans ses besoins et des attentes impossibles

## Dossier : Développement de l'enfant entre ses deux familles

- le parent de naissance reste dans un processus de revendication inadéquate, se sent oublié et/ou confronté à un changement impossible
- le parent d'accueil reste écartelé entre son envie de réparer l'irréparable, son souhait de répondre aux besoins de protection de l'enfant d'accueil et de « protéger » les autres membres de la famille (enfants, couple)
- le Cadre reste témoin résigné (sourde, aveugle, silencieux ou complice) d'une situation qui n'évolue pas. *Il s'étonne alors d'être confronté au burn-out.....*

De plus en plus d'auteurs s'autorisent à penser le concept d'évaluation de la fonction parentale : M.Berger, S. Cirillo, J.Barudy, S. Tisseron, M.Lemay, M.C Laznik.

Si le décret de l'Aide à la jeunesse ne favorise pas l'accès à la pensée de ce concept, il faut reconnaître que les moyens structurels (financiers, institutionnels, formation), mis à la disposition de la Petite enfance et du soutien à une parentalité responsable, restent dérisoires.

Essayer d'énoncer les problématiques est rapidement interprété comme une dénonciation.....

La fonction parentale est garante de la construction d'un lien d'attachement structurant. Ce lien d'attachement est liée au nursing, au sexe de l'enfant, à ce que l'enfant représente (et réveille dans la mémoire du parent), à l'âge de la mère et du père, dépendant de la relation amoureuse et conjugale, du soutien des grands-parents, des représentations sociales des besoins de l'enfant, etc..

De cela nous pouvons constater qu'une fonction parentale peut être inadéquate pour un enfant et pas pour d'autres, adéquate dans un cadre mais inadéquate au quotidien, récupérable (partiellement ou totalement ) si le parent se représente ses besoins (et ses limites) ainsi que ceux de l'enfant ou..... définitivement irrécupérable.

Comment le Cadre se donne-t-il les moyens pour évaluer une fonction parentale, afin de permettre à chacun de ne pas entretenir des illusions illustrées notamment par les échecs répétés de réinsertion familiale ?

Dr Hubert BOUTSEN  
Pédopsychiatre

Restez en



contact...

Notre site est à présent bien opérationnel ; il a été relifté de manière à en permettre une utilisation optimale.

Chaque rubrique peut tôt ou tard vous être utile :

**La Porte Ouverte**  
Association des Familles d'Accueil de la Communauté française de Belgique.

**QUOI DE NEUF ? cliquer ICI**    **NOTRE FORUM cliquer ICI**

Pour ouvrir une rubrique, cliquer sur une icône avec le bouton gauche de la souris. Appuyer sur la touche **F11** vous permettra d'afficher l'entièreté de la page

SOMMAIRE	<a href="#">PREMIERS PAS</a>	<a href="#">LE DECRET</a>	<a href="#">TEMOIGNAGES</a>	<a href="#">NOS ACTIVITES</a>	<a href="#">NOTRE JOURNAL</a>	<a href="#">FORMATIONS</a>	<a href="#">NOS PROJETS</a>	<a href="#">NOUS CONTACTER</a>	<a href="#">COTISATIONS</a>	<a href="#">DETENTE</a>

*Etre parent d'accueil, c'est...*

- faire un choix en connaissance de cause
- être amené à collaborer avec une série d'organismes et d'intervenants officiels
- pouvoir partager ses expériences avec d' autres familles d'accueil

[témoignages](#)    [nos activités](#)    [notre journal](#)

[nos projets](#)    [nous contacter](#)

- trouver des solutions adéquates, développer ses compétences
- développer sa capacité de se détendre

- la rubrique « Premiers Pas » évoque les enjeux de l'accueil ; c'est d'ailleurs sur cette page que vous pourrez consulter ou télécharger ou imprimer notre brochure (59p.) du même nom
- la rubrique « Le décret » aborde l'explication, le plus clairement possible, du rôle de chacun des intervenants tel que défini par le décret du 4 mars 1991 relatif à l'aide à la jeunesse en Communauté française de Belgique
- la rubrique « Témoignages » est votre rubrique par excellence ; de nombreux témoignages y sont relatés ; vous y retrouverez peu ou prou certaines situations ou émotions que vous avez vécues ; cette rubrique ouvre largement ses portes à vos

témoignages, longs ou courts, spontanés ou retravaillés, nous nous engageons à rendre anonyme les noms et lieux écrits.

- la rubrique « Nos activités » contient l'agenda de nos prochaines activités ainsi que les compte-rendus et photos d'activités passées ; les antennes sont bien évidemment invitées à communiquer leurs projets et compte-rendus.
- la rubrique « Notre journal » rappelle l'existence de notre lien avec nos membres et les personnes qui cheminent avec nous : service de placement,... ; vous y retrouverez le sommaire du journal le plus récent.
- la rubrique « Formations » reprend les liens Internet, compte-rendus de conférence et bibliographie utiles à ceux qui voudraient comprendre en profondeur l'un ou l'autre aspect prégnant de l'accueil.
- la rubrique « Nos projets » reprend l'ensemble de nos propositions de changements tant juridiques que fonctionnels.
- la rubrique « Nous contacter » renseigne les liens téléphoniques et Internet vers les responsables d'antennes et des administrateurs du C.A.
- la rubrique « Cotisations » reprend les conditions d'accès, les droits prévus et les montants pour les membres de même que le montant de l'abonnement journal simple (prévu pour les personnes ne répondant pas aux critères pour être membre).
- la rubrique « Détente » reprend de nombreux liens vers des sites réservés aux enfants et ados de même que les programmes télé et de cinéma.

Un lien « Quoi de neuf ? » permettra aux habitués du site de prendre connaissance des dernières nouvelles sans devoir parcourir toutes les rubriques.

Un lien « Notre FORUM » explique la manière de rejoindre notre lieu de discussion rapide ; les plus attentifs auront repéré un raccourci pour les pressés amenant directement au FORUM.

## Alors... à vos souris !



[www.laporteouverte.be.tf](http://www.laporteouverte.be.tf)

## Infos pratiques

# SI

*L'étiquette d'adressage de ce journal se termine par €€€, cela signifie que nous n'avons pas encore reçu le renouvellement de votre cotisation. Donc, dans un esprit de solidarité, ne tardez plus à vous mettre en règle de ....*

### Cotisations

**12,50 EUR**  
**5,00 EUR**

pour le premier membre de la famille,  
pour le membre suivant vivant sous le même toit,  
(peut devenir membre effectif, toute personne majeure étant parent, frère ou sœur d'accueil, ou ayant vécu en famille d'accueil. Cette cotisation donne droit au journal, à l'accès gratuit ou réduit aux activités et à une voix délibérative à l'Assemblée Générale)

**Et, si vous ne pouvez être membre, soutenez-nous en vous abonnant !**

**8,00 EUR** pour l'abonnement au journal seul (4 numéros par an)

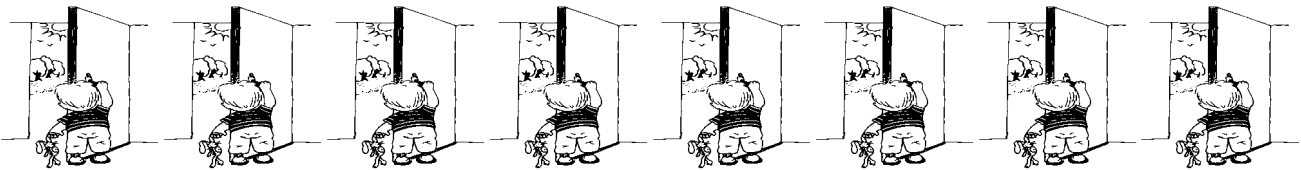


ou... à vot' bon cœur pour un soutien à notre action

A verser au compte numéro **0 0 1 – 2 8 8 2 3 2 6 – 4 7**

de *La Porte Ouverte*

Chemin Sous-Bois, 18  
4900 SPA



***Un renseignement, une remarque, une suggestion ? Vous pouvez :***

#### **Téléphoner à :**

Mr. et Mme. ROELANDT	087/77.03.68
Mme. M.H. KLUSER	04/370.27.28
Mr. et Mme. FALISSE	067/33.57.33
Mme. Baivier	087/22.77.11

#### **Contactez nos antennes :**

VERVIERS	Mme. J. RENSONNET	087/88.18.64
BRABANT-HAINAUT	Mme. F. NACHTERGAELE	02/653.13.22
HUY	Mme A. GOHY	085/21.25.64
LUXEMBOURG	Mme C. BELCHE	063/21.76.90
BRUXELLES	Mr. et Mme. HAENECOUR	02/375.45.75

#### **Ecrire à l'adresse suivante :**

*La Porte Ouverte*  
chemin Sous-Bois, 18  
4900 SPA

**Consulter notre site :** [www.laporteouverte.be.tf](http://www.laporteouverte.be.tf)